

invitent toute la population de Guignicourt à participer aux commémorations du



65^e anniversaire du 8 mai 1945

et du

70^e anniversaire du bombardement du 14 mai 1940

le

Samedi 8 mai 2010 à partir de 11 h 45



11h45 Cérémonie officielle au monument aux Morts

12h15 Cérémonie à la gare SNCF à la mémoire des Chasseurs du 10^e BCP victimes du bombardement

12h30 Vin d'honneur à la Halle – Vidéo-projection sur la Seconde Guerre mondiale à Guignicourt

AVEC LA PARTICIPATION DE L'HARMONIE DE GUIGNICOURT, DU COMITÉ DES FÊTES ET DU COMITÉ INFORMATION ET COMMUNICATION

Histoire locale

■ Présent à Guignicourt le 14 mai 1940, un Ancien du 10^e du BCP témoigne

Dans notre précédent numéro, nous relations l'attaque aérienne qui eut lieu à la gare, le 14 mai 1940. À bord d'un train arrêté en gare, 24 chasseurs furent tués et 54 de leurs camarades blessés. Samedi 8 mai 2010, un hommage sera rendu aux hommes du 10^e Bataillon de Chasseurs à Pied. Alors âgé de 22 ans, le sergent Grégoire était présent à bord du train. 70 ans plus tard, il nous livre son témoignage.

« Je me nomme GRÉGOIRE Gilbert, je suis né le 16 avril 1918 à Pont-Saint-Vincent, un village de Meurthe-et-Moselle. Mon papa combattait les Allemands et ma maman travaillait à l'usine car il fallait remplacer les hommes qui faisaient la guerre.

Je passais toute ma jeunesse à Neuves-Maisons, dans une cité ouvrière. À 14 ans, après le certificat d'étude, je fus embauché à l'usine. Ayant fait la préparation militaire, je contractais un engagement de deux ans, par devancement d'appel au 10^e Bataillon de Chasseurs à Pied à Saverne, en Alsace, à compter du 20 octobre 1937. Ayant fait le peloton de sous-officiers, j'étais Sergent le 1^{er} mai 1938.

Libérable en octobre 1939, les évènements de l'époque firent qu'au lieu de rentrer dans mes foyers, un décret du Ministre de la Guerre nous maintenait sous les drapeaux et le 2 septembre 1939, nous quittions Saverne pour prendre position sur les bords du Rhin. En octobre, le Bataillon fit mouvement vers la région de Bitche, à Volmunster. Nous étions dans les tranchées, entre les ouvrages de la ligne Maginot, ayant pour mission la garde du secteur et d'empêcher les Allemands de franchir la frontière. Le froid, la pluie et la neige ne nous ont pas épargnés, cela a duré jusqu'à la mi-décembre.

Notre Division quittait enfin le front pour un repos bien mérité par train jusqu'à la région d'Épernay, où notre Bataillon cantonnait dans deux villages : Vincel-

les et Verneuil. La vie était belle et le champagne était bon. J'étais fiancé à une jeune fille en 1938 et nous devions nous marier à mon retour du régiment. Malgré les circonstances, je demandais une permission pour me marier et le 27 avril 1940, nous passions devant M. le Maire et M. le Curé. Ma permission se terminait le 10 mai, c'est le jour qu'avaient choisi les Allemands pour attaquer. Avec beaucoup de mal, je rejoignis mon Bataillon car les avions bombardiers lâchaient leurs bombes sur les voies de communication. Le 12 mai enfin, j'étais de retour. Le Bataillon était en alerte et prêt à embarquer, et dans la nuit du 13 au 14 mai, ce fut le départ jusqu'à notre arrivée en gare de Guignicourt, vers 9 heures...

Vous connaissez la tragédie : notre train bombardé, ce n'était que le début d'un long calvaire qui pour moi se termina le 13 juin 1945, de retour à la maison, où je retrouvais ma jeune épouse et un petit garçon de 4 ans ½ que je n'avais jamais vu. Pour la première fois, je pouvais embrasser et serrer sur mon cœur mon fils.

Après Guignicourt, ce fut la lente agonie du Bataillon qui se termina à Blaregnies, en Belgique. L'écrasement du Bataillon par une division allemande et pour moi le début d'une longue captivité qui dura cinq ans. À mon retour, j'avais 27 ans. »

Témoignage transmis par M. Grégoire le 13/04/2010



À Saverne, en 1938.

Aujourd'hui, à l'âge de 92 ans, notre combattant n'a rien perdu de sa vaillance. « Faire face, toujours » est la devise du 10^e Bataillon.

Toute sa vie durant, c'est aussi la devise que M. Gilbert Grégoire a essayé de faire sienne.

Survivant de cette tragédie, M. Gilbert Grégoire n'en reste pas moins marqué par la violence de cette attaque qui occasionna la perte de nombre de ses camarades et des événements qui suivirent. Il s'interroge aujourd'hui encore sur le nombre de Chasseurs du 10^e qui restent encore en vie.

Retiré dans le sud-ouest, M. Grégoire aurait souhaiter être des nôtres, le 8 mai prochain. Voici ce qu'il nous écrit : « Pour moi, la ville de Guignicourt n'est pas un vain mot et le 8 mai 2010 vous commémorerez l'armistice de 1945. Moi qui étais dans ce train, je serai avec vous par la pensée et de tout mon cœur. J'aurais voulu participer auprès de vous mais mon âge ne m'autorise plus ce voyage. »